


Clémentine Beauvais
présente



Songe
à la
douceur

roman
SABACANE

Songe à la douceur

CLÉMENTINE BEAUVAIS

Songe à la douceur

ÉDITIONS
SARBACANE

Depuis 2003

Bande-son

- FRANK SINATRA, *As Time Goes By*
- LIZA MINNELLI, *I Will Wait For You*
- SUFJAN STEVENS, *Eugene*
- FAUVE, *Les nuits fauves*
- GABRIEL FAURÉ, *Au bord de l'eau*
- PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI, (Aria de Lensky),
Eugène Onéguine
- SUFJAN STEVENS, *Death With Dignity*
- JANE BIRKIN, *Quoi*
- KEREN ANN, *Not Going Anywhere*
- FRANÇOISE HARDY, *Partir quand même*
- LEONARD COHEN, *Hey, That's No Way To Say Goodbye*

Librement inspiré

du roman

*d'Alexandre Pouchkine,
Eugène Onéguine (1837)*

et de l'opéra

*de Piotr Ilitch Tchaïkovski,
Eugène Onéguine (1879)*

*Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble*

Charles Baudelaire, « L'invitation au voyage »

Parce que leur histoire ne s'était pas achevée au bon
 endroit, au bon moment,
 parce qu'ils avaient contrarié leurs sentiments,
 il était écrit, me semble-t-il, qu'Eugène et Tatiana se retrouvent
 dix ans plus tard,
 sous terre,
 dans le Meteor, ligne 14 (violet clair), un matin d'hiver.

Il était neuf heures moins le quart.

Eugène, imaginez, portait un pantalon de velours noir,
 une chemise Oxford à carreaux bleu pâle, col sage ;
 une veste anthracite en tweed, une écharpe grise,
 probablement cachemire, effrangée aux extrémités,
 enroulée une fois,
 deux fois

autour de son cou – et par-dessus, un visage
 qui s'était apaisé,
 depuis la dernière fois ;
 un visage dont les traits, depuis la dernière fois,
 avaient un peu desserré leur écriture.

Il avait l'air moins dur,
 et plus
 patient.

Plus élastique, plus tendre.
Un visage rincé de son adolescence ;
celui d'un jeune homme
 qui a pris son mal en patience,
celui d'un jeune homme qui a appris à attendre.

Tatiana, figurez-vous,
 avait repensé à lui la veille au soir,
ce qui aurait pu être une étonnante coïncidence,
sauf qu'elle pensait à lui souvent
 – et je suis sûre que parmi vous,
 il y en a qui pensent,
 parfois, à des amours gâchées
 il y a deux, trois ou dix ans.

Ce n'est pas pire après dix ans,
ça n'augmente pas nécessairement avec le temps,
 ce n'est pas
un investissement,
le regret.

Il n'y a pas toujours de quoi en faire toute une histoire.
 Mais pour ces deux-là, vous m'excuserez de
 faire une exception.
 Regardez comme ils chancellent de se revoir.
 Regardez un peu leurs regards...

« Eugène, ça fait longtemps ! » s'exclama Tatiana, plutôt
bonne actrice.

 Il vint s'asseoir à côté d'elle, un siège s'était
justement libéré.

 Sur la vitre noire qui réfléchissait son visage,
un front endormi avait imprimé
 un petit disque de graisse
comme un tampon discret dans un carnet de voyage.

Peut-être quelqu'un qui avait voulu laisser une trace de son passage.

Tatiana se voyait elle aussi dans la vitre, à l'oblique, alors qu'accélérait le train en rugissant.

Les démarrages, les virages et les freinages de la ligne 14 sont notoirement malveillants. On ne peut tranquillement ni s'y tenir debout, ni bavarder, ni lire. Mais elle nous emmène très loin, très vite ; c'est l'avantage.

Tatiana fixait toujours la vitre qui réfléchissait leurs deux visages.

Eugène lui cria :

« Qu'est-ce que tu deviens ?

Je ne savais pas que tu étais enceinte ! »

Elle ne l'était pas.

Cependant, il lui était difficile de contredire Eugène, car elle arborait sur son duffle-coat un énorme badge où une tête de nourrisson hilare déclarait, en lettres capitales dans une grande bulle blanche,

BÉBÉ À BORD !

et en plus petit dessous, « Merci de me céder votre place ».

Il était donc logique qu'Eugène (que cette conclusion ravageait, et qui d'ailleurs était surpris de s'en trouver si affligé) en déduise cette chose-là.

Il y avait une explication, qui ne pouvait être donnée dans l'immédiat :

à cause de la rareté des sièges inoccupés dans le métro parisien entre huit et neuf heures du matin,

Tatiana avait acheté quelques mois auparavant
ce précieux sésame,

immédiat libérateur de strapontin.

Elle adorait voir les gentils passagers,

notant son badge, se lever,

bondir de leur place comme si

elle leur brûlait les fesses.

Elle les remerciait bien,

avec de fins sourires de Vierge.

Et puisque son état n'avait rien de secret,

il déclenchait des conversations hurlées,

sur les prénoms,

la layette,

l'accouchement,

la péridurale,

les crèches,

l'allaitement,

etc.

Elle avait dû s'informer un minimum sur les expériences
de femme enceinte, de parturiente et de jeune mère,

développer un récit cohérent,

car il y avait souvent dans la rame à cette heure-là
les mêmes passagers.

Elle ne pouvait pas dire un jour qu'elle était à
quatre mois d'une grossesse gémellaire,

et le lendemain que c'était une petite fille trisomique
qu'elle et son mari avaient décidé de garder,

et le surlendemain un enfant miracle, après huit
fécondations *in vitro*,

et le jour d'après qu'elle faisait mère porteuse pour
un couple gay;

on n'aurait plus cru à son badge si son histoire changeait.

Ce souci d'exactitude était le prix à payer pour un siège quotidiennement libre jusqu'au retour du printemps, où elle pourrait, plus agréablement, se rendre en vélib' à la Bibliothèque Nationale.

« Qui est le père ? » demanda Eugène.

« Le père ? Le père, c'est Fred. »

« Fred ? Je le connais ? »

« Non, sans doute pas, »

dit Tatiana qui venait de l'inventer.

Il y eut un silence.

Puis Tatiana le complimenta : « Quelle élégance ! »

« Ah – merci, répondit Eugène.

Je vais à l'enterrement de mon grand-père. »

« Oh ! Génial ! » fit Tatiana,

ne s'étant pas laissé tout à fait assez de temps pour enregistrer l'information.

Prochaine station : *Gare de Lyon*.

À droite, de l'autre côté du quai, une luxuriante forêt tropicale aménagée surgit derrière les larges vitres.

(Je me souviens combien,

à onze ou douze ans,

j'avais rêvé d'y voir se balancer

des singes ou des serpents.)

Les portes coulissèrent, et on informa les passagers

en trois langues

qu'il fallait ici descendre à gauche.

« *Bajada por el lado izquierdo.* »

(Moi, à l'époque où tout cela était fabuleux et nouveau,
je m'étais demandé à quels extraterrestres s'adressait
ce message impénétrable.

« *C'est si jamais il y a des Espagnols dans la rame,*
m'avait expliqué mon père ;
pour qu'ils sachent où descendre ».

Je n'étais pas sûre de ce qu'étaient des Espagnols.
Je les imaginais longs et caoutchouteux,
je ne sais pas pourquoi.

Pendant des mois,
à l'approche de la station Gare de Lyon, je guettaï,
le cœur battant, les mains serrées,
l'apparition de créatures élastiques
qui, désobéissant à l'appel, ouvriraient la porte côté jungle
et iraient se couler parmi les feuilles des palmiers.)



Mais retournons à nos deux voyageurs.
Leurs souvenirs sont plus graves que les miens.
Ils ont des choses à se dire qu'ils n'arrivent pas à articuler.
Alors ils en disent d'autres, mais qui peinent à cacher
ce qui les préoccupe.
C'est ce qui se passe quand on a tout gâché :
on est lâche.
Heureusement que quelqu'un en nous parle à notre place.

« Et toi, tu vas où ? » demanda Eugène.

« À la BnF. Comme tous les matins,
exactement
à la même heure –

si jamais tu comptes refaire le même trajet demain... »

Il va au cimetière, t'es conne ou quoi ?
se hurla Tatiana mentalement.

Par bonheur,

Eugène ne releva pas la gaffe,
tout occupé à se demander
ce qu'il faisait demain à la même heure.

« Tu vas à la bibliothèque pour quoi faire ? »

« Je bosse sur ma thèse.

Je suis en dernière année de doctorat. »

« Ah oui ? Une thèse en quoi ? »

« En histoire de l'art, sur Caillebotte.

Gustave Caillebotte. »

Elle passa alors en pilote automatique ;

Ne t'inquiète pas, personne ne sait qui est Caillebotte... :

« Ne t'inquiète pas, personne ne sait qui est Caillebotte.

C'est un artiste du dix-neuvième siècle qui était à la fois
peintre et collectionneur, théoriquement dans le courant
des Impressionnistes, mais en fait ses peintures sont
beaucoup plus précises, plus classiques en quelque
sorte – tu as peut-être vu l'un de ses tableaux les plus
célèbres, une vue de Paris sous l'averse, des bâtiments
haussmanniens en proue de bateau, avec un homme
et une femme sous un parapluie – »

« Je sais,
je sais,

l'interrompt Eugène.

Je sais très bien qui est Caillebotte. »

« Ah ! Parfait.

Eh bien, tu sais tout. »

Cette déclaration de Tatiana impliquait accidentellement
que sa thèse se résumait à

pas grand-chose.

Pour qu'il ne reste pas sur cette impression, elle entreprit de lui décrire,

dans un niveau de détail
qu'on pourrait juger peu nécessaire,
un morceau de son troisième chapitre,
très spéculatif en ces temps-là,
qui portait sur la représentation de l'eau
chez Caillebotte ; Tatiana y montrait,
non sans intrépidité rhétorique,
que le traitement de l'élément liquide
dans ses tableaux

– pluie, rivière, eau de rinçage –
répondait de manière discrètement contestataire
aux barbouillages
plus pâteux et spongieux de ses contemporains.

Quand elle eut achevé ses explications, le métro arrivait
dans un très long mugissement
à la station Bibliothèque François Mitterrand.

Eugène, lui aussi, sortit du wagon.

« Ton enterrement est dans le coin ? » fit Tatiana,
pas très élégamment.

« C'est au cimetière du Kremlin-Bicêtre.

Je vais y aller à pied, j'ai le temps. »

Ils se perchèrent en silence sur l'escalier mécanique ;
elle se tint gauchement sur la droite,

le pied droit devant le gauche,
pour cacher l'échelle
qu'elle avait au collant
(gauche).

Eugène semblait pensif.

Tatiana remarqua des ridules à la naissance de son front, qui n'avaient pas été là la dernière fois, mais dont elle aurait pu anticiper la progressive apparition, à force de tous ces froncements de sourcils qu'il faisait à l'époque pour exprimer sa désapprobation.

Il avait été un adolescent désapprobateur,
plein d'ennui,
et elle trop approbatrice
et trop rêveuse.

Elle se demanda vaguement si elle était toujours amoureuse.

« Ça serait sympa qu'on se revoie, »
lui dit Eugène à mi-escalator.

Comme cette phrase appelait mille questions,
Tatiana n'en posa aucune,
et se concentra sur les périls immédiats de son ascension :
son bras gauche

s'échappait vers le haut,
tiré par la rampe plus rapide que les marches.
Elle vérifia que son écharpe ne traînait pas par terre,
histoire de ne pas se faire étrangler au bout de l'escalator.
(Elle avait vu la vidéo d'un tel incident sur Internet.

Le mec en était mort.)

« Je peux avoir ton numéro ? » reprit Eugène.

« Bien sûr, » dit-elle, et le lui donna.

Il la bipa pour qu'elle ait aussi le sien.

Elle l'avait déjà.

Apparemment il n'en avait pas changé depuis dix ans.
Apparemment il n'avait pas conservé celui de Tatiana.

« Comment va Olga ? » demanda Eugène, mollement,
alors qu'ils jouaient des coudes pour arriver
jusqu'aux portiques.

« Oh, tu sais, normal. Elle a deux filles maintenant. »

« Ah, cool ! Ça fera des cousines au tien. »

Tatiana avait momentanément oublié l'histoire du badge.

Ce fut l'occasion d'un démenti :

« Écoute, je suis pas du tout enceinte. J'ai acheté
ce truc pour qu'on me laisse la place le matin
dans le métro. »

Eugène renversa la tête en arrière pour rigoler,
mais ce rire le surprit, car il allait au-delà du rire ;
il donna le sentiment à Eugène
d'être

je ne sais pas, un perce-neige,

un aster,

l'une de ces fleurs qui cassent la croûte blanche de l'hiver,
et respirent soudain l'air glaçant.

Le rire de quelqu'un qui, jusqu'à ce rire-là,
n'était pas tout à fait vivant.

« Je me disais aussi que tu étais un peu jeune pour une telle
responsabilité. »

« On se sent toujours trop jeune pour quelque
responsabilité que ce soit,
dit Tatiana.

Un chaton, un bonsaï...

Conserver son billet
jusqu'à la fin du trajet. »

Elle soupira comme pour elle-même, « J'en suis aux
billets maintenant, j'ai pas renouvelé mon abonnement
Navigo, j'ai pas de fred en ce moment. »

« Pas de fred ? »

« Pas de fric.

Putain,

je sais pas pourquoi

j'arrive pas à parler aujourd'hui. »

« Mais pas de Fred non plus ? » osa Eugène.

« Pas de Fred non plus, non. Fred

est une invention souterraine. »

Eugène sourit, hocha la tête, effaré de s'apercevoir

que la simple idée

de frôler Tatiana – la foule étant serrée – pour passer

le portique

lui foutait la trique

comme s'il avait eu douze ans hier soir.

« Passe devant, ce sera plus pratique. »

Par sens de l'humour,

ou sans doute plutôt à cause du frottement de leurs manteaux

en laine,

la porte leur fila une décharge électrique.

Tatiana planta son ticket de métro dans un ikebana

de détritrus,

dégoûtante efflorescence d'une mini-poubelle-cendrier.

Dehors, c'était la tornade habituelle

entre les quatre tours de la BnF.

Par tous les temps,

même en plein mois d'août,

alors que la ville entière languit époumonée

sous un soleil noir comme une bille de charbon,

les escaliers du promontoire sont balayés de typhons.

Il paraît que c'est un phénomène aérodynamique
lié au placement des tours.

Une petite gaffe architecturale.

Et tout le monde s'en plaint, tout le monde râle,
mais personne ne pense à la joie
de ces quatre bâtiments
qui jouent au ping-pong avec le vent,
qui voient se soulever les jupes des étudiantes,
qui font tourbillonner les feuilles comme des artistes.
La gaieté des uns rend les autres tristes.

Eugène et Tatiana marchaient dans la tempête,
et entre eux deux ricochaient et s'évitaient
des coups d'œil vifs, rapides, électrisants,
comme s'évitent et ricochent les crevettes
remuées dans le sable par un enfant.

Ce petit jeu de regards aurait pu continuer longtemps,
mais quelqu'un vint s'interposer.

C'était un homme grand,
beau,

peut-être,
si l'on trouve beau le froid du marbre,
si l'on trouve beau le cuir des arbres.

C'était un homme puissant,
sensuel,

peut-être,
si l'on trouve sensuel l'enlacement des cimes
par un muscle de nuages pâles.

Je crois qu'Edmund Burke appelle *sublime*
cette beauté crevassée, minérale,
cette beauté de la matière brute,
qui effraie autant qu'elle attire.

« Quel plaisir, Tatiana ! Moi qui me demandais
 Si j'allais vous croiser aujourd'hui en ces lieux ! »
 dit cet homme-là, qui se trouvait être
 le directeur de sa thèse sur Caillebotte.

Tatiana s'empressa de le présenter à Eugène,
 mais celui-ci n'en attrapa que quelques bribes

*Monsieur Leprince
 grand spécialiste
 de l'impressionnisme français,*

car il était très préoccupé par d'autres choses :
*qui a découvert notamment
 au sujet de Renoir*

les lèvres étoilées de gerçures roses
 de Tatiana, son menton comme agrafé
 par une fossette,
 quelques poils de chat blanc sur son écharpe
 framboise écrasée,
 sa posture arquée à gauche

*et a été le curateur
 de l'exposition au musée
 du Luxembourg*

du fait d'un sac apparemment très lourd
 sans doute bourré de livres et de notes.

« C'est très intéressant, » affirma Eugène,
 qui n'en avait strictement rien à foutre de Caillebotte
 ou de Renoir
 ou de Monet

*et a analysé
 la correspondance de Degas*

ou de Degas,
 putain, Degas
 c'est que des ballerines à la con.

Histoire de participer quand même à la conversation,
il dit : « Tiens, ça me rappelle que ça fait longtemps
que je suis pas allé au musée d'Orsay. »

Sous l'effet du vent,

Eugène nota aussi que les cheveux de Tatiana
s'entrecroisaient,

sombres et brillants,

en un maillage d'une exquise finesse.

*Et que comptez-vous faire
aujourd'hui, Tatiana ?*

Il nota également qu'elle avait de très jolies dents
petites, espacées, nacrées –
il ne les avait pas remarquées à l'époque.

Attends,

mais elle avait pas un appareil dentaire, avant ?

Avant : il y a dix ans, elle avait... Attends...

Quatorze ans !

Eh bien oui, c'est normal, quatorze ans,

à quatorze ans t'es encore en phase de grands travaux.

*Je vais relire le Valéry
comme vous me l'avez conseillé*

Et là, tout a changé, ses dents, ses cheveux, sa peau.

Je me souviens comme elle était petite,

comme elle faisait gamine.

*Je l'ai mal fiché la dernière fois,
c'est toujours utile de revenir
à des sources qu'on croit connaître.*

Et moi j'étais quasiment adulte, pensa Eugène,

et soudainement

il se rappela, putain, j'avais dix-sept, dix-sept ans,

dix-sept ans, putain, c'est de la science-fiction.

Tout : toutes les rectifications.

Tout : toutes les justifications.

Tout : tous les rattrapages et tous les redressages de torts.

Tout : toute l'immense étendue de leurs deux corps.

Tout : tous leurs plus grands et leurs plus petits désirs,
et tout :

toute l'angoisse et tous les plaisirs,
accumulés depuis dix ans, depuis deux cents ans,
les leurs, mais aussi les vôtres et les miens,
et ceux du monde entier,

tout cela, compressé dans une chambre
du neuvième arrondissement,

derrière le musée Grévin ;

tout : tout seuls parmi les gens de cire,

tout ce qui fait qu'arrivé au bout de leur vie on pourra dire:

ces deux jours-là les résumèrent ;

ces deux jours-là qu'est-ce qu'ils s'aimèrent,

ces deux jours-là suffirent.

Tout : et à partir du moment

où dans l'escalier

changé en escargot autour d'eux,

parfaitement spirale et sinueuse hélice,

Tatiana enfin effleura de ses lèvres la peau

du cou d'Eugène,

juste au bord du col de son pull comme

on écarte l'entrée d'une tente,

et à partir du moment où

il se perdit dans ses cheveux,

ils vécurent,

absolument,

tout.

